

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 89 (1986)

Artikel: Séance administrative
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-550160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Séance administrative

DISCOURS DE BIENVENUE

par M. Louis Girardin, président de la section des Franches-Montagnes

Mesdames, Messieurs,

Les Franches-Montagnes qui vous accueillent aujourd’hui font partie intégrante des préoccupations essentielles de l’Emulation : leur propension naturelle à l’Art.

Cet esprit, parmi d’autres, prend racine à 1000 mètres. Loin des centres urbains, les villages sont égrenés. La première route s’appelait «la Voie des Fées», terme significatif pour atteindre notre région. On y transitait au 19^e siècle par le tunnel de la Roche, spécialement percé pour faire le commerce de Delémont à Neuchâtel.

Aujourd’hui encore, on vient y goûter le calme aux heures de repos. L’habitant, lui, essarte le noir des forêts, laboure la terre difficile, élève son troupeau, fonde de petites unités de production. Un esprit, une culture, un art de vie se créent. Dès lors, dans les froides giboulées d’un Kulturkampf, d’une implantation de place d’armes, de résidences secondaires, d’une promotion touristique extravagante, l’habitant lutte pour que son terrain nourricier ne ressemble pas à un champ labouré par les souris, et, ô nature complice de la liberté! il brûle les gazées extérieures dans son catalyseur aux chicanes d’autarcie et aux filtres de méfiance.

Quoi de plus culturellement écologique pour sauvegarder le sang particulier, franc-montagnard et jurassien.

Le milieu naturel, le pittoresque du paysage offrent un cadre de vie propice à l'artiste; «Le Franc-Montagnard est un poète: c'est un éleveur, alors que l'Ajoulot est un producteur», aime à dire Victor Erard. Nous le remarquons particulièrement à travers l'exposition de peinture de peintres-amateurs que notre section de l'Emulation présente actuellement.

De plus, dans ce bouillon de culture élisent aussi domicile des peintres reconnus et fait naître des talents insoupçonnés. Les Emulateurs francs-montagnards ont donné la parole à cette vingtaine d'artistes dans le journal régional. Chaque semaine, durant cinq mois, cette galerie contemporaine «Franc-Montagn'ART» faisait découvrir, aux gens de ce pays, qu'à leur côté vivaient des artistes puisant leur énergie aux mêmes sources.

Cependant, l'union étroite entre l'homme du terroir et le peintre n'apparaît pas à l'évidence. L'habitant cultive l'amour de son bien qui le satisfait. Il est terrien et élève le produit de son travail avec patience. Il s'attache jalousement aux valeurs de son chez soi. Il est peintre du dimanche et fixe sur la toile la ferme qu'il exploite, la maison qui l'a vu naître, l'étang noir et profond, l'immense forêt du Doubs sauvage, la petite loge au toit rouge dans le pâturage boisé.

Cette peinture, il l'a accrochée à un endroit bien en évidence dans la chambre de ménage ou à la cuisine. Et il en cause de son «cadre»; il a une valeur sentimentale inestimable.

Quant au peintre professionnel, il exploite les grands espaces qui lui sont offerts. Il utilise ce ciel ouvert dans le calme des couleurs naturelles. Le site le fait adhérer au mondialisme. Sur sa toile, le peintre fixe des couleurs vives et tranchantes: peut-être un symbole de domination de l'homme sur ses sentiments cupides? Il s'interroge, il veut nous interroger au milieu de la naissance du printemps franc-montagnard: le blanc et le vert violents nous invitent au passage sans transition de notre monde assis dans son confort à une possible transformation de son cœur. Sur les larges horizons de nos paysages — cette ligne furieuse au crépuscule et discrète à midi —, le peintre laisse courir son fusain: saisissez-vous de cette liberté sans limite que le peintre vous suggère de vivre!

Néanmoins, le Taignon et l'artiste se retrouvent dans la gestion du charme de la nature, dans l'utilisation judicieuse du cadre de vie. Ces hommes et ces femmes ensemble — cette faune — sont pétris par le climat; un esprit particulier naît et vit: autant de fleurs sauvages que d'activités culturelles et artistiques, que d'industries familiales prospères, que de travailleurs soucieux du bon travail, que d'agriculteurs attentifs à leur troupeau.

Ces gens sont, comme vous Emulateurs, attachés à leur patrimoine culturel: par manque de place dans votre bibliothèque, brûlez-vous un Vautrey

pour le remplacer par un Voisard? Vous connaissez comme eux la valeur d'un bien passé et présent et y cherchez toujours votre souffle culturel.

Vous aimez les gens de ce pays, leur esprit baigné dans cette nature, comme Jacques Debronckart:

«Qu'ils soient d'ici ou de n'importe quels parages
Moi, j'aime bien les gens qui sont de quelque part
Et portent dans leur cœur une ville ou un village
Où ils pourraient trouver leur chemin dans le noir.

Cette poésie naturelle des peintres et des Francs-Montagnards surgit de leur cœur et de leur intelligence; elle ne se trouve pas dans les livres d'école.

C'est pourquoi, avec vous, nous maintiendrons cette vie et nous nous ouvrirons aux expressions nouvelles qui nous entourent: soutien à l'agriculture qui ne peut pas cultiver ici ce qu'elle veut, engagement dans les technologies de pointe, aide et compréhension au peintre moderne.

Notre propension naturelle à cet Art — travail et culture — nous y invite.

Ce n'est pas une image passéeiste, irréaliste ou démesurément lyrique du Taignon et du peintre que je vous ai présentée; mais seulement au travers de deux expositions de peintures différentes, je me suis plu à vous livrer une autre facette de la région.

Je laisse ici ces quelques toiles recueillies dans nos préoccupations d'Emulateurs francs-montagnards et je vous invite à passer chez nous une excellente journée.

RÉPONSE
par M. Philippe Wicht, président central

Je remercie M. Louis Girardin des paroles qu'il vient de prononcer. Je lui exprime aussi notre reconnaissance, à lui et à toute sa section, de l'énorme travail accompli pour la parfaite réussite de cette journée.

Votre section, M. le Président, vient de prouver, une fois de plus, son dynamisme en mettant sur pied une exposition remarquable à la gloire de cette région. Cette initiative nous réjouit, car elle est la manifestation tangible de votre attachement à cette terre, terre de culture si culture veut dire: «recherche et expression de l'identité et de la personnalité d'un pays».

Nous saluons en outre votre décision de lancer une nouvelle édition de l'ouvrage «1384 - 1984 Les Franches-Montagnes». Elle démontre la qualité de votre engagement et la force de votre élan.

Je voudrais encore dire la joie que nous ressentons à rencontrer Saignelé-gier car nous sentons vibrer ici un sentiment jurassien au caractère très marqué, fait d'enthousiasme mais aussi d'une certaine forme d'intransigeance lorsque l'essentiel est en jeu.

ALLOCUTION DE M. FRANÇOIS MERTENAT, PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Que serait le Jura sans la Société jurassienne d'Emulation? Existerait-il aujourd'hui une République et Canton du Jura? Répondre à ces questions, c'est mettre en lumière l'influence au niveau politique de l'œuvre intellectuelle accomplie par l'Emulation depuis bientôt 140 ans.

Dès 1847, les créateurs de la Société surent rassembler autour d'eux dans un profond respect mutuel — lequel n'excluait ni la spontanéité des idées ni celle des tempéraments — tous les courants spirituels et philosophiques de l'époque pour affirmer et défendre la personnalité jurassienne. Et ce cap, jusqu'à ce jour, l'Emulation a manifesté constamment sa volonté de le maintenir, de maintenir le Jura comme entité nationale, pour reprendre la définition et l'affirmation du Prévôtois Paul-Otto Bessire lors du centenaire de la Société, en cette année effervescente que fut 1947.

En 1986, le Jura rend hommage à Louis Vautrey, historien et homme d'Eglise, mort voici 100 ans; il commémore aussi le cinquantenaire du décès du poète de Corgémont, Werner Renfer, dont le Bruntrutain Pierre-Olivier Walzer nous a fait découvrir l'ampleur de l'œuvre. Cette année 1986 marque aussi le centenaire de la mort du romancier naturaliste Robert Caze. Je le cite à dessein, pour illustrer l'ouverture philosophique et la faculté d'assimilation de la Société jurassienne d'Emulation. Robert Caze était un ancien de la Commune de Paris. Réfugié en Suisse, naturalisé, il professa à l'Ecole cantonale de Porrentruy. En dépit de ce passé politique tumultueux, la Société jurassienne d'Emulation n'hésita pas à le porter à sa présidence à la fin des années 1870.

Défendre la langue française, enseigner aux nouvelles générations l'histoire de notre terre jurassienne, tels étaient les buts premiers des écrivains, savants, hommes politiques, des Xavier Kohler, Jules Thurmann, Xavier Stockmar qui fondèrent la société dont vous assurez aujourd'hui la pérennité. Illustrer, affirmer, défendre la personnalité du Jura est un objectif hautement spirituel. Défendre sa langue et l'illustrer, c'est défendre son âme. C'est à ce plan-là que vous avez porté vos efforts. C'est à ce plan, celui de l'unité du peuple jurassien, englobant ses facettes les plus diverses, que se place aussi le Gouvernement de la République et Canton du Jura, face à un autre pouvoir cantonal, celui de Berne, qui a toujours réduit la Question jurassienne à un

enjeu territorial. Et c'est bien en nous situant ensemble au niveau de l'affirmation de la personnalité jurassienne que nous rendrons périssable la frontière qui traverse aujourd'hui notre pays. Les peuples vivants, créateurs, conscients de la richesse de leur patrimoine commun rendent périssable toute frontière artificielle. Comme le disait Jean Jaurès: «L'effort humain vers la clarté et le droit n'est jamais perdu. L'histoire enseigne aux hommes les difficultés des grandes tâches et la lenteur des accomplissements, mais elle justifie l'invincible espoir.»

De la patience, il en fallut de 1815 au 23 juin 1974! Malgré les chaussetrapes de l'additif constitutionnel bernois conçu pour un résultat négatif, le peuple jurassien a franchi l'obstacle. L'invincible espoir nous a permis de franchir une première étape, cet espoir nous anime toujours. Certes, il convient d'en renouveler les expressions à l'usage des nouvelles générations, celles du Sud du Jura tout particulièrement, qui s'affirment romandes et jurassiennes. Elles nous rejoindront, à la condition de bien saisir nos sentiments profonds. Nous ne visons rien d'autre qu'à leur offrir leur plein épanouissement, la possibilité de vivre dans leur pays au sein d'un Etat, celui du Jura, sur le destin duquel elles pourront peser, un Etat pour l'heure inachevé et qui reste donc perfectible.

Au nom du Gouvernement, à titre personnel, je forme tous mes vœux de vitalité, de prospérité à la Société jurassienne d'Emulation. Son rayonnement est une composante essentielle de celui du Jura tout entier.

*François Mertenat
Président du Gouvernement*

1-2. RAPPORT ET PROGRAMME D'ACTIVITÉ

Le changement intervenu à la tête de notre association s'est effectué sans le moindre soubresaut, ce qui démontre une fois de plus la solidité de l'institution. M. Jean-Luc Fleury, ancien président central, continue à assumer la présidence de la commission du Panorama. Il établit le relais avec le jury littéraire et vient même d'accepter de nous représenter officieusement au comité de l'Alliance culturelle romande. Nous lui sommes reconnaissants de son dévouement.

L'épaisseur du volume des *Actes* est peut-être un indicateur de l'excellent état de santé de l'Emulation. Nous sommes en effet satisfaits de l'activité déployée par nos sections et nos cercles d'études. Nous le sommes aussi de l'état des travaux de la commission du Panorama qui nous fait caresser l'espoir de la création d'un troisième cercle: celui des Sciences sociales et humaines. Nos éditions nourrissent également de nombreux et intéressants projets: nous laissons au responsable le soin d'en parler.

Au plan des relations extérieures, nous poursuivons notre collaboration avec la Fédération jurassienne des associations culturelles (FEJAC) et avec nos autres partenaires. Nous avons regroupé les éditeurs jurassiens pour la présentation à Delémont, dans le cadre de la Biennale de la SPSAS, du premier Salon du livre jurassien. Nous avons renouvelé ce rôle de coordinateur pour «Primexpo», la manifestation qui vient de se tenir à Lugano et dont le Jura était l'hôte d'honneur. Enfin, nous avons tout naturellement promis notre appui aux organisateurs de l'exposition rétrospective qui sera consacrée à Coghuf cet été.

Dans notre dernier rapport annuel, nous saluions brièvement l'ouverture, avec les autorités de la République et Canton du Jura, de la concertation sur les projets culturels. Partageant pleinement le point de vue de la FEJAC sur cette matière, nous nous réjouissons des modalités de dialogue qui se sont instaurées et des premiers résultats auxquels nous sommes parvenus. Désormais, l'Emulation participe en qualité d'observateur aux réunions du groupe de travail chargé de l'étude du centre de Porrentruy. Nos avis, raisonnables, parce que fondés sur l'expérience acquise, sont entendus. Nous espérons que l'indépendance de la vie associative et le jeu de la stricte subsidiarité seront pleinement respectés.

Si le débat culturel a absorbé une bonne part de notre temps et de nos énergies, il nous a aussi contraints à une réelle réflexion sur nos propres activités. Ainsi, le rôle de notre bibliothécaire a été redéfini dans le sens d'une

simple complémentarité par rapport à la Bibliothèque cantonale jurassienne. Notre attention se portera plus sur les ouvrages intéressants le Sud du Jura. En outre, et c'est une nouveauté, l'accent sera mis sur la conservation de nos archives. Le Fonds Rais, grâce à l'appui de la Municipalité de Delémont, s'installera dans de nouveaux locaux. L'Emulation prend donc plus concrètement pied dans la capitale jurassienne. La réalisation d'un vieux et ambitieux projet, l'Armorial, devient possible.

Parallèlement à cette intense activité, notre secrétariat s'est mis à l'heure de l'informatique. Il est désormais à même de rendre de précieux services aux sections et aux cercles d'études. Le travail conjugué des secrétaires correspond à un petit mi-temps, minimum indispensable si nous voulons répondre aux nombreuses sollicitations dont nous sommes l'objet. Notre petit local de la rue de l'Eglise est souriant, accueillant et efficace. Ces dames méritent notre reconnaissance.

Seule ombre au tableau: l'idée du Septembre de l'Emulation n'a guère avancé. Nous y voulons un soin particulier. Certes, la tâche est ardue, mais elle est essentielle, car notre rôle est immuable: affirmer l'unité du patrimoine culturel commun à tous les Jurassiens. La défense de la langue française est un deuxième objectif que nous avons réaffirmé par une nette prise de position publique face à l'étrange attitude du Conseil fédéral lors du récent sommet des Etats francophones.

Notre activité future continuera à s'inspirer de ces principes. Outre la poursuite des actions engagées et la mise en œuvre des projets cités, nous lancerons un nouveau prix: ce sera cette année au tour des scientifiques de faire preuve d'émulation.

Pour le comité directeur,
le secrétaire général
Bernard Moritz

3. RAPPORT DU BIBLIOTHÉCAIRE

Depuis la dernière Assemblée générale, l'ensemble des ouvrages Jurassica «A» et «B» est à disposition du public dans les locaux de la Bibliothèque cantonale jurassienne. Chaque Emulateur peut prendre connaissance de la liste des ouvrages déposés en consultant les catalogues qui figurent dans les *Actes* 1984 et 1985.

Au mois d'octobre, tous les ouvrages Helvetica ont été transférés à la Bibliothèque cantonale jurassienne. Le personnel de l'Office du patrimoine historique en a dressé un premier catalogue. A ce jour, plus de deux mille ouvrages ont donc été déposés. Cette collaboration permet ainsi à la Bibliothèque cantonale jurassienne d'enrichir ses collections, et à l'Emulation de revaloriser ses fonds pratiquement inconnus du public.

Le bibliothécaire de l'Emulation va continuer de superviser le dépôt progressif de nos fonds et poursuivra également sa collaboration à l'établissement de la bibliographie jurassienne annuelle.

Selon son nouveau cahier des charges, il conservera et classera les archives de notre société et les différents fonds d'archives qui sont en notre possession. Nos collections et toutes les publications de la Société jurassienne d'Emulation seront conservées, et à l'avenir, le bibliothécaire concentrera ses efforts à l'acquisition des ouvrages concernant le Sud du Jura. Une véritable complémentarité sera ainsi assurée avec la Bibliothèque cantonale jurassienne.

Le bibliothécaire
Claude Rebetez

4. ACTES 1985

Au moment où le responsable des *Actes* de l'Emulation écrit ces mots, l'ouvrage annuel se trouve chez le relieur. Jamais, jusqu'à ce jour, à l'exception de 1980, les *Actes* n'auront connu une parution aussi tardive. A quoi faut-il attribuer ce regrettable retard? Ni aux auteurs, ni à l'imprimeur, ni au relieur, ni au soussigné qui depuis décembre s'arrache les cheveux. Tout était prêt le 15 novembre de l'année dernière. Seul manquait le «matériel» d'une rubrique annuelle qui n'est parvenu au maître d'œuvre que le 25 février 1986. Les Emulateurs jugeront! Ajoutons à cela que les *Actes* 1985 constituent le plus gros volume jamais paru dans cette collection et tout aura été dit.

Les *Actes* 1986 ne dépasseront pas quatre à cinq cents pages. Ils retrouveront ainsi un poids normal. Par la suite, ils seront réduits à quatre cents pages, au maximum. Selon l'usage, les *Actes* 1986 contiendront, à part toute la partie administrative augmentée de la chronologie et de la bibliographie, le compte rendu du colloque de Moutier, un long article proposé par le cercle d'études scientifiques et consacré aux tourbières jurassiennes. A ces deux piliers viendront se joindre des études inspirées par les travaux en cours à la Blanche Eglise de La Neuveville, par la restauration d'œuvres d'art, par la reliure d'art, par l'autoportrait dans la peinture jurassienne, par la sociologie, par le logis rural, par la musique. Cette énumération n'est pas exhaustive, mais elle veut donner une idée générale du contenu des *Actes* de cette année.

La matière, on le voit, ne manque pas. De plus, tout est programmé et les échéances sont fixées. Si tout se déroule normalement les *Actes* sortiront de presse durant la première quinzaine de janvier 1987 et seront diffusés jusqu'au 15 février. Le responsable est prêt à sacrifier telle rubrique annuelle, au cas où elle entraînerait quelque retard que ce soit. Pour clore, il remercie les Emulateurs de leur longue patience et le comité directeur de la confiance illimitée qu'il lui témoigne.

Le responsable des *Actes*
Jean Michel

5. ÉDITIONS SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION

La SJE se plaît à offrir en souscription, à l'occasion de son assemblée générale de Saignelégier, le second volume de sa collection «L'OEIL ET LA MÉMOIRE» consacré précisément au chef-lieu franc-montagnard. L'Emulation tente de rassembler sous un même toit des œuvres originales illustrant le passé du pays jurassien : après l'œuvre essentielle de Roger Ballmer consacrée aux Etats du Pays et avant les impressionnantes mémoires du pasteur Frêne réunis et présentés par le professeur Bodelier, les éditions de l'Emulation s'enrichissent d'un livre nourrit par la passion que Paul Simon porte à ses lointains ancêtres : le «Livre des Conues» de Saignelégier ainsi que les archives de l'ancien évêché de Bâle conduisent l'auteur à décrire par le menu la vie quotidienne d'une communauté rurale à la fin du XVIII^e siècle.

L'Emulation n'est pas seulement intéressée par le passé puisqu'elle consacrera le quatrième volume du Panorama à la «Vie en société» des Jurassiens à la fin du XX^e siècle. Le sommaire suivant a été arrêté :

- Le Jura à l'aube du XX^e siècle
- Villes et villages jurassiens
- Inégalités sociales
- Le Jura effervescent
- Emblèmes, luttes et stigmates
- Démocratie, votations, élections
- Habitations ouvrières et maisons paysannes
- La culture au quotidien
- Sociabilité et convivialité
- La religion au pluriel

La sortie de cet ouvrage est prévue pour l'automne 1987 et elle sera rendue possible grâce aux contributions de nombreux collaborateurs qui ont accepté d'y travailler, à celles, déterminantes de Messieurs les professeurs Bassand de l'EPFL et Centlivres de l'Institut d'ethnographie de l'Université de Neuchâtel et à l'aide financière exceptionnelle du canton.

D'autres projets de publications sont à l'étude sur le détail desquels il est prématûr de s'arrêter mais qui confirmeront, si le mouvement exprime bien la vie, la très réelle vitalité de notre association.

Bernard Bédat

6. CERCLE D'ÉTUDES HISTORIQUES

Rapport d'activité

Marquée par le colloque de Courrendlin consacré à l'histoire économique, l'année 1985 s'est terminée par la traditionnelle assemblée annuelle de décembre. La partie administrative permit au bureau de préciser les projets des colloques 1986 et 1987 et aux membres d'émettre des suggestions intéressantes. La partie scientifique permit aux participants d'entendre un exposé de M. Marc Emery, architecte à La Chaux-de-Fonds, qui sut mettre en valeur un aspect souvent négligé du patrimoine jurassien: l'architecture industrielle. A partir de l'exemple de la fabrique Tavannes Watch et des maisons ouvrières conçues au début du siècle par l'architecte chaux-de-fonnier René Chapallaz à la demande du patron Henri Sandoz, M. Emery évoqua la politique de construction d'une grande entreprise industrielle et ses rapports avec l'histoire de l'architecture, le mouvement des cités-jardins et les travaux du Corbusier qui faisait alors ses premiers pas dans cet art.

Le début de l'année 1986 fut consacré à la mise sur pied du 8^e colloque du cercle d'études historiques, qui eut lieu le samedi 26 avril à Moutier. Le 500^e anniversaire du traité de combourgéoisie entre Berne et la prévôté de Moutier-Grandval offrait l'occasion au CEH de faire une fleur aux médiévistes et aux spécialistes de l'Ancien Régime sans pour autant quitter les préoccupations des contemporains. Il s'agissait de replacer le traité de combourgéoisie de 1486, dont la signification reste très controversée, dans le contexte politique et juridique de la fin du Moyen Age et d'en évaluer la portée sur le statut de la Prévôté au cours des siècles suivants. Introduit par Pierre-Yves Mœschler, le colloque permit à une cinquantaine de participants d'apprécier l'exposé de M. Maurice de Trilolet, archiviste à Neuchâtel, rappelant la lettre du traité, ses rapports avec le système des combourgéoisies et la politique expansionniste des Suisses au XV^e siècle. Complété par les très pertinentes communications de MM. Jean-Philippe Gobat — une approche généalogique du pouvoir en Prévôté sous l'Ancien Régime — et André Bodelier — la «combourgéoisie vécue» par un témoin privilégié, le pasteur Frêne.

D'ores et déjà, le CEH prépare le colloque suivant; grâce à Gilbert Lovis, qui en assume la direction, les travaux sont déjà en bonne voie. Le thème retenu est «La littérature orale du Jura». Organisé en collaboration avec la Société suisse des traditions populaires, il aura probablement lieu les 17 et 18 octobre 1987 à Saint-Ursanne.

François Kohler

7. CERCLE D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES

Rapport d'activité

Une manifestation a marqué l'activité du cercle d'études scientifiques: la visite de l'aven de Romain-la-Roche à 15 km de Baumes-les-Dames, où sont effectuées des fouilles paléontologiques. Sous la direction de M. Patrick Paupe, ces fouilles ont livré un abondant matériel osseux provenant d'espèces ayant vécu durant la dernière glaciation, tels que mammouth, rhinocéros laineux, ours des cavernes, loup, aigle, etc... Sur l'invitation de M. Paupe, la visite de ce site a été complétée par celle du laboratoire de Valentigney où sont analysées et conservées les découvertes faites.

Une deuxième manifestation a eu lieu le 23 novembre à Porrentruy sous forme de colloque. Il y a été question de papillons et de chauves-souris.

D'autre part, le président du cercle a eu le privilège, en compagnie de M. Jean Chevalier, de représenter la Société jurassienne d'Emulation à la réunion du Conseil suisse de la science qui s'est tenue le 13 septembre à Delémont.

Le président du cercle d'études scientifiques

Pierre Reusser

COMPTES DE L'EXERCICE 1985-1986

Pertes et profits au 31 mars 1986

	<i>Doit</i>	<i>Avoir</i>
<i>Actes</i> et tirés à part 1985	Fr. 89.700.—	
<i>Actes</i> et tirés à part 1984 — solde dû . .	Fr. 15.425.80	
Bibliothèque	Fr. 3.423.05	
Fonds Rais	Fr. 1.447.50	
Cercle d'études historiques	Fr. 2.000.—	
Cercles d'études scientifiques	Fr. 2.000.—	
Sociétés correspondantes	Fr. 390.—	
Assemblée générale & conseils	Fr. 5.753.60	
Administration générale	Fr. 58.466.30	
Attribution au Fonds Panorama IV . .	Fr. 30.000.—	
Amortissements	Fr. 2.939.50	
 Cotisations		Fr. 37.000.—
annonces dans les <i>Actes</i>		Fr. 8.000.—
Subvention Canton du Jura		Fr. 90.000.—
Subvention Loterie Romande		Fr. 30.000.—
Ventes d'ouvrages		Fr. 21.210.21
Intérêts des avoirs en banques		Fr. 4.517.10
Perte de l'exercice.		Fr. 20.818.44
 Totaux égaux	<hr/> Fr. 211.545.75	<hr/> Fr. 211.545.75

Moutier, le 29 avril 1986

Le caissier central:
Bernard Jolidon

BILAN AU 31 MARS 1986

Actif

Caisse	Fr.	735.15
Compte de chèques postaux	Fr.	5.608.83
Banques	Fr.	198.550.90
Débiteurs:		
— annonces	Fr.	8.000.—
— cotisations	Fr.	38.677.55
— divers	Fr.	1.715.95
Ouvrages en stock	Fr.	20.760.85
Panorama IV	Fr.	13.169.50
Ordinateur	Fr.	7.000.—
Mobilier, Fonds Rais, armorial	Fr.	1.—

Passif

Créanciers:

— Musée des Genevez	Fr.	9.953.80
— divers	Fr.	85.000.—
Fonds:		
— Panorama	Fr.	60.000.—
— Editions	Fr.	50.000.—
— Xavier Kohler	Fr.	15.000.—
— Nouvelle Histoire du Jura . . .	Fr.	45.000.—
— Monument Flury	Fr.	424.40
— Ass. gén. SHSN 1983	Fr.	6.146.10
Capital au 31 mars 1985	Fr.	43.513.87
./. perte au 31 mars 1986	Fr.	20.818.44
Capital au 31 mars 1986	Fr.	22.695.43
Totaux	Fr.	294.219.73

Moutier, le 29 avril 1986

Le caissier central:

Bernard Jolidon

RAPPORT DE VÉRIFICATION

Conformément au mandat qui nous a été confié, nous avons procédé ce jour à la vérification des comptes de la Société jurassienne d'Emulation pour la période allant du 1^{er} avril 1985 au 31 mars 1986.

Toutes les pièces justificatives nous ont été présentées; elles concordent avec les écritures passées. Les comptes de banque et des chèques postaux sont attestés par des extraits, livrets d'épargne et avis de situation.

La comptabilité est bien tenue.

Nous recommandons dès lors à l'Assemblée générale du 3 mai 1986 d'accepter les comptes présentés et d'en donner décharge à M. Bernard Jolidon, tout en le remerciant vivement pour son excellent travail.

Moutier, le 30 avril 1986

Les vérificateurs des comptes
SJE, section Erguël:
Yvan Hirschi et Jean-Pierre Béchir

BUDGET POUR L'EXERCICE
du 1^{er} avril au 31 décembre 1986

	<i>Dépenses</i>	<i>Recettes</i>
Bibliothèque	Fr. 8.000.—	
Cercle d'études historiques	Fr. 2.000.—	
Cercle d'études scientifiques	Fr. 2.000.—	
Editions:		
— L'Oeil et la Mémoire No 2 . . .	Fr. 15.000.—	
— L'Oeil et la Mémoire No 3 . . .	Fr. 30.000.—	
— Panorama No 4	Fr. 26.500.—	
Fonds Rais	Fr. 3.000.—	
Sociétés correspondantes	Fr. 500.—	
Assemblée générale & conseils	Fr. 7.000.—	
Activités extraord. des sections	Fr. 7.500.—	
Prix de l'œuvre romanesque	Fr. 5.000.—	
Administration générale	Fr. 42.200.—	
Amortissements — ordinateur	Fr. 3.500.—	
Subvention du Canton du Jura		Fr. 90.000.—
Ventes:		
— ouvrages		Fr. 15.000.—
— L'Oeil et la Mémoire No 2 . . .		Fr. 10.000.—
— L'Oeil et la Mémoire No 3 . . .		Fr. 15.000.—
<u>Dissolution partielle</u>		
— réserve Panorama IV		Fr. 20.000.—
Totaux	<hr/> Fr. 152.200.—	<hr/> Fr. 150.000.—
Déficit présumé		<hr/> Fr. 2.200.—
Totaux égaux	<hr/> Fr. 152.200.—	<hr/> Fr. 152.200.—

Moutier, le 29 avril 1986

Le caissier central:
Bernard Jolidon

NOMINATION DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES

Sont nommés par l'assemblée: MM. Jean-Louis Berberat, Lajoux, et M. Claude-Adrien Schaller, Saignelégier, représentants de la section des Franches-Montagnes.

DIVERS

Mme Suzanne Grimm, après avoir salué l'œuvre accomplie par la Société jurassienne d'Emulation, déplore la récente démolition de la maison Jeannotat, à Saignelégier. Elle émet le vœu qu'à l'avenir, Jurassiens et associations s'unissent pour la défense du patrimoine commun.

M. Victor Erard se réjouit de l'édition prochaine du Journal du pasteur Frêne et suggère que l'on réédite «Cléobule ou pensées d'un pasteur de campagne», autre œuvre importante de celui qui demeure le seul moraliste jurassien.

Au cours du repas qui rassembla 164 Emulateurs à l'Hôtel de la Gare prirent la parole: M. Pierre Beuret, maire de Saignelégier et M. Beuque, président de la Société d'Emulation du Doubs, qui apporta le salut amical des Emulateurs français et forma des vœux de succès et de prospérité pour notre société.

ALLOCUTION DE M. PIERRE BEURET,
MAIRE DE SAIGNELEGIER

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Au nom des autorités communales de Saignelégier, je vous salue et vous souhaite la bienvenue la plus cordiale.

Nous avons répondu avec empressement et grand plaisir à votre invitation, marquant ainsi l'intérêt et l'attachement à votre section franc-montagnarde d'abord, mais aussi et surtout à votre Société jurassienne d'Emulation.

Vos assises annuelles reflètent l'activité sans cesse renouvelée pour mieux concrétiser vos actions dans différents domaines et, nous en avons pour preuve le magnifique et intéressant ouvrage, résultat d'un travail collectif, édité en 1984 à l'occasion du 600^e anniversaire de la charte des franchises d'Imier de Ramstein donnée aux habitants de la Montagne le 17 novembre 1384.

Les connaissances individuelles, la collaboration, l'amitié même ont présidé à ce travail de bénédiction, de recherches dans le passé proche ou lointain pour mieux connaître, mieux comprendre aussi comment fut façonnée la région que nous habitons; et je cite Paul Jubin dans la Préface: «Un pays prend le visage que lui pétrissent le temps et les hommes.» Votre Société jurassienne d'Emulation a fourni depuis sa naissance et au cours de sa longue existence des hommes de valeur et de cœur mais surtout de bonne volonté qui ont œuvré souvent avec désintéressement à cette noble cause.

La publication des *Actes* de votre société témoigne à chaque parution l'évidence de tout ce tissu culturel, artistique, scientifique, économique, qui colle si bien à notre mentalité et personnalité jurassienne.

Forts et encouragés par l'expérience du passé, vous suivez le chemin tracé par vos prédécesseurs et, je suis certain que vous ne décevrez jamais ceux et celles qui vous témoignent pleine confiance dans l'accomplissement de votre tâche.

Sans abuser de votre temps, je forme les voeux les meilleurs et vous souhaite de terminer agréablement cette journée.

Pierre Beuret

PRIX DES OEUVRES ROMANESQUES 1985

Le jury du Prix littéraire de la Société jurassienne d'Emulation s'est réuni le 9 novembre à Villeret. Il se compose de M. Roger-Louis Junod, président, de Mme Mousse Boulanger et de MM. Francis Bourquin, Paul Thierrin et Raymond Tschumi.

Il s'agissait de décerner le Prix des Oeuvres romanesques (romans et nouvelles). En compétition: six ouvrages imprimés et une vingtaine de manuscrits. Le jury a éliminé les recueils de poèmes ainsi qu'une partie des manuscrits de qualité manifestement médiocre. Restaient en liste deux livres imprimés, trois romans manuscrits et un recueil de nouvelles reçu sous forme de manuscrit, imprimé entre-temps. L'un des livres a obtenu l'année dernière un prix important et nous l'avons éliminé malgré sa grande valeur, car nous ne voulons pas que le Prix de l'Emulation vienne seulement confirmer le choix d'un autre jury. Dans ces conditions, le jury a décidé de décerner le Prix des Oeuvres romanesques 1985 à M. Hughes Richard, pour «L'oiseau moqueur» et se plaît à le féliciter.

Roger-Louis Junod

PROVINCE ET CRÉATION

par Hughes Richard

Que n'a-t-on dit et mérit des prix littéraires! Qu'ils sont absurdes, injustes, immoraux! Qu'ils contribuent davantage à empoisonner la vie littéraire qu'à l'animer ou à l'enrichir! Qu'ils asphyxient plus de talents qu'ils n'en épanouissent! Est-ce tout? Que non pas. Qu'ils ont, par leur retentissement et les réputations parfois factices qu'ils fabriquent, faussé, dégradé de manière notable les rapports qu'entretenaient jusqu'à leur apparition les écrivains de tous bords et de toutes naissances. Qu'ils offrent, une ou deux fois l'an, à la foule médusée des médias, un affligeant reflet, une désolante image de ce qu'est le métier d'écrire! Etc., etc. Car la polémique n'est pas finie. En vérité, elle rebondit chaque automne avec plus ou moins d'insistance et de véhémence. Il est vrai que les enjeux sont énormes. Ainsi, vers chaque fin d'année, des voix s'élèvent. On entend crier: «Cessez cette comédie! A bas les prix littéraires!» Et ceux qui vitupèrent de la sorte ne manquent pas d'arguments. Statistiques à l'appui, il leur est facile de prouver qu'à des palmarès glorieux manquent des auteurs parmi les plus prestigieux du siècle. Et pourquoi manquent-ils? Oh! c'est simple, expliquent ces mauvaises langues. Ils manquent, parce que ce qui compte dans ces enchères et foires d'empoigne annuelles, c'est moins de révéler le génie comme on s'accorde unanimement à le proclamer, qu'à couronner un ouvrage qui se contente d'exprimer les préoccupations et la sensibilité d'un moment, par conséquent susceptible de rallier un maximum de suffrages et de se vendre par centaines de mille avec le nom du Prix en évidence sur la bande! Car si un Goncourt, un Femina, peut être une œuvre médiocre, c'est toujours une juteuse affaire. Les trois ou quatre maisons qui, à Paris, font la pluie et le beau temps dans ce domaine, le savent qui disposent de représentants au sein du jury. C'est à qui saura le mieux vanter sa marchandise! A charge de revanche, cela va de soi!

Il s'est trouvé qu'en 1960, au moment de mon installation à Paris, j'ai exercé les fonctions de secrétaire d'un prix littéraire d'une formule plutôt farfelue. Il s'agissait, avec un demi-siècle de recul, de redistribuer le Prix Goncourt! Rien que ça. Quelles joutes! Chaque mois, un jury siégeait, rue de l'Ancienne-Comédie, dans un cadre admirable — petit cabinet XVIII^e sous le toit — où les fantômes de Diderot, de D'Alembert ou de Jean-Jacques venaient parfois se mêler aux délibérations. Pourquoi, devant ce gotha de critiques et de romanciers célèbres, n'aurais-je pas été impressionné? D'autant

plus que, quelques semaines auparavant, je rôtissais encore des châtaignes et chouchoutais des régimes de bananes dans une entreprise coloniale... Jugez du contraste! Mais ma vie est ainsi faite et, d'un jour à l'autre, les circonstances m'avaient propulsé aux premières loges. J'écoutais. J'apprenais comment se fixent certaines renommées ou s'amorcent d'utiles réhabilitations. Bien sûr, la cure de désillusionnement qu'a subie l'adolescent prolongé que j'étais alors, aura mis longtemps à produire des fruits. Car je suis lent, je suis obligé de le reconnaître, si lent qu'il m'aura fallu atteindre la cinquantaine pour m'apercevoir de... cette évidence. Je marche lentement. Je mange lentement. Je lis lentement. J'avance lentement. Quant à écrire, c'est atroce. J'écris avec une lenteur désespérante, alignant brouillon sur brouillon (dix-sept rien que pour cette page!), surchargés de ratures et d'ajouts que je retranscris inlassablement jusqu'à la forme que je crois définitive et qui ne l'est pas nécessairement. Ce qui est curieux, vu mon tempérament, c'est que cette lenteur excessive m'agace moins que ceux qui m'entourent ou qui me réclament de la copie! C'est ma loi. J'ai eu du mal à l'accepter mais c'est fait.

Donc, brusquement, Paris, avec son bruit, son rythme, sa brillance. J'étais très intimidé, choqué souvent dans mes convictions, blessé dans mes secrètes admirations. La vivacité des échanges, la dynamite des répliques, me ravaisaient autant qu'elles mettaient cruellement à nu ma naïveté et mon inulture. C'est derrière la porte du Salon du Café Procope que j'ai été initié à quelques mystères de Paris et que, d'instinct, j'ai compris que je n'appartendrais pas plus à ce monde-là qu'à celui que j'avais fui.

Mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire à notre province.

Ce n'est offenser personne dans cette assemblée, je suppose, que d'observer que toute tradition littéraire est inexistante dans nos contrées. On dirait que ses poètes, ses romanciers, ont attendu la fuite du prince-évêque pour oser se manifester sur les terres ingrates qui recouvriraient alors nos vallées, nos plateaux. Les voies de communication qui s'essaient à relier les diverses parties du pays étaient détestables, si bien qu'on n'abandonnait sa ville, son village, que contraint par les affaires ou d'urgentes nécessités.

Des forêts magnifiquement frémissantes et giboyeuses, d'infinis moutonnements de sapins luisants de pluies coriaces, renforçaient les appréhensions des chevaliers solitaires ou des équipages qui hésitaient à s'y enfoncer. Il est vrai qu'elles avaient déjà reculé par endroits, cédant à la hache des défricheurs et aux besoins exorbitants que réclamait l'alimentation des forges. De toujours, ces forêts m'interrogent et m'appellent. Les forêts et les crêtes. Si nos phrases ont une tonalité particulière, n'est-ce pas à elles d'abord qu'elles le doivent? Si j'ai quitté Paris, c'est beaucoup parce qu'elles me manquaient? Avec les mères, les grands-mères, les tantes, les forêts ont bercé nos éveils à l'espace et à la parole. D'une fenêtre ou d'un verger, on les voyait qui se

balançait, s'épanouissaient au soleil, palpitaient sous les lunes tièdes, on les entendait qui ployaient sous les tempêtes, pliaient, détalaient, se dépliaient jusqu'à nos plus hauts sommets. Qui, dès son berceau, s'obstine à inventer ce qu'elles contiennent, dort peu la nuit et l'imagination, à force de les traverser, en ressort casquée de légendes pour une vie. Les forêts sont le ventre de l'enfance, lieu de rencontre idéal du passé et du futur, du fantastique et de l'épouvante.

A l'époque de la Révolution française, elles abritaient, croit-on, la première génération d'oiseaux-moqueurs, espèce dont l'origine, je m'empresse de le préciser, demeure aussi obscure que contestée. Certains prétendent que ces oiseaux (si oiseaux il y a) se sont enfuis de Chine pour des raisons indéterminées; d'autres assurent mordicus et preuves à l'appui, qu'ils proviennent d'îles océaniennes. Quoi qu'il en soit, c'est un sujet à n'aborder qu'à voix basse tant il continue de diviser les hommes et à envenimer les dialogues. La caractéristique principale de l'oiseau-moqueur — celle de n'apparaître qu'aux gens heureux — a déjà fait couler passablement d'encre. Elle a eu également pour conséquence logique de scinder les ornithologues en deux clans irréductibles. La minorité les enregistre dans leur recensement avec force croquis et commentaires ailés, la majorité, en purs scientifiques, nient leur existence puisqu'ils échappent à leurs jumelles. Je crois que sur cette question moins anodine qu'elle n'en a l'air, mon livre ne rapprochera guère les points de vue et qu'il faudra compter sur un substantiel développement du bonheur dans le monde pour que la controverse perde de son venin. On l'aura compris, ce n'est pas pour demain...

Mon intention, ici, n'étant point d'augurer des chances de multiplication d'une espèce qui m'est chère mais bien plutôt de poser le problème des relations d'une province avec ses créateurs, vous m'autoriserez sans doute à remonter les siècles jusqu'à cette époque révolutionnaire déjà mentionnée où, en bousculant de fermes a priori, je m'obstine à situer et à saluer l'émergence d'une littérature qui soit authentiquement nôtre. Fin du XVIII^e, début du XIX^e, les clochers des collèges ne surchargeaient pas encore les ciels de nos paysages. Si on s'exprime en latin, en français, en allemand, on parle patois à la maison et, de ces patois, il y en a presque autant que de villages, ce qui ne va pas sans poser des problèmes. Les idées nouvelles franchissent la frontière par l'ouest sous forme d'imprimés, d'armées militaires et de régiments d'administrateurs. Naissent des républiques éphémères qui portent parfois des noms terribles. Ces brassages, ces bouillonnements, ces éclatements d'entités ancestrales avec les bouleversements qu'ils entraînent sont en général propices à l'éclosion d'œuvres aussi fortes que diverses. Chez nous, la moisson est modeste mais ce qui me frappe, c'est moins cette modestie que notre incuriosité, notre indifférence à l'égard de cette première vague d'affir-

mation originelle. Par commodité, par paresse, par désintérêt, par complexe aussi vis-à-vis de ce qui s'accomplissait ailleurs, on s'est appliqué davantage à l'occulter qu'à l'étudier. C'est pourquoi j'appelle, de tous mes vœux, une génération nouvelle d'érudits et de chercheurs, dégagée de toutes influence et préjugé, afin de nous la restituer en rééditant les ouvrages, en multipliant les essais sur les personnalités de nombre de ces ancêtres. Combien attendent, depuis deux ou trois siècles, une juste réhabilitation, qu'à nos lumières on réexamine leur rôle, qu'on republie leurs œuvres ou ressuscite leurs figures! Je pense à cet étonnant Georges-Auguste Liomin, pasteur, révolutionnaire, industriel, qui concentre dans sa seule personne les triples aspirations du passé, du présent et de l'avenir. Je pense au lutin du Fuet dit le «Petithenry», à la bosse pleine, de malice et de fiel dont plusieurs pages des *Mémoires* ont fait rire aux larmes récemment plus d'un millier de Suisses. Je pense à Théophile-Rémy Frêne sur qui je reviendrai et à son ami le Doyen Morel, à Isabelle de Gélieu la tendre, l'émouvante, qui, par délicatesse, et pour notre malheur, a sacrifié sa carrière à son hypocondriaque époux, à leur fille également, inconnue dans le monde de nos lettres et pourtant sorte de Mme de Sévigné-de-Vallon dont les correspondances, si elles ne sont pas perdues, promènent sur notre histoire et nos mœurs provinciales des éclairages contrastés. Ce n'est pas parce que je les ai mal lus qu'il convient de négliger deux ou trois théologiens et davantage de mémorialistes capables de dépeindre les temps qui passent avec autant de style que de bon sens. Et puis, dans des pays comme le nôtre, longtemps privé de pouvoir véritable, dépourvu de capitale, de bibliothèque centrale, de foyer de culture unificateur, les pertes en vocations et en manuscrits sont énormes et les révélations posthumes toujours possibles! Alors, tout cela, ce ne serait donc presque rien comme on s'est efforcé de nous le faire accroire? Allons donc! Balayons ces préjugés et mettons-nous au travail! Fouillons! Forons! Rejoignons nos racines les plus profondes! Extrayons, comparons, fortifions notre foi dans nos propres valeurs et nous verrons que, dans ce domaine également, nous sommes moins pauvres qu'on a voulu le dire de l'intérieur comme de l'extérieur. Je compte, en secret, sur la publication prochaine des 3000 pages du *Journal* de Frêne — l'événement éditorial de cette fin de siècle dans nos contrées! — pour provoquer le déclic dans ce sens, rallumer l'intérêt et la flamme, susciter une foule de démarches complémentaires capables enfin de dissiper ce flou d'origine qui nous a servi trop longtemps d'inventaire et d'alibi. Voilà, Mesdames et Messieurs, une de mes convictions. Si j'en venais à développer les autres, vous seriez condamnés aux soupes froides et l'horreur de cette perspective me paraît suffisante pour apprécier mes conclusions. En vous priant, cependant, de garder à l'esprit que les générations de créateurs qui ont succédé à la première vague évoquée ne sont guère mieux loties dans nos mémoi-

res que leur devancière. Et là, quels que soient les remous et les protestations, je prends la liberté de désigner la coupable : l'école ! A mon sens, une heure de littérature jurassienne devrait obligatoirement figurer au programme scolaire dès un âge que les enseignants détermineraient. Je ne vois pas d'autre moyen de sensibiliser en profondeur notre peuple aux problèmes que j'ai soulevés et à la production indigène tout en maintenant et en stimulant l'élan créateur dans la jeunesse. Dans le cadre de cet enseignement chaque collège disposerait d'une bibliothèque composée prioritairement d'ouvrages jurassiens et, au minimum une fois par année, un écrivain serait appelé à se produire dans les classes, les retombées d'une telle rencontre ne pouvant qu'être bénéfiques pour les deux parties. Hélas ! je ne me fais guère d'illusion sur le sort réservé à cette proposition. Si j'insiste néanmoins, c'est qu'après l'âge d'or de nos lettres, les publications sont en baisse, les ventes en chute libre, et qu'une réaction est nécessaire surtout que la plupart des jeunes talents ne confirment guère...

Au milieu du XIX^e siècle, ces derniers se manifestaient de préférence dans deux régions de notre territoire : l'Ajoie où se concentraient les écoles, le Val-lon de Saint-Imier et la Vallée de Tavannes où l'essor industriel était en train de bouleverser un mode de vie millénaire, comme si les voies sur lesquelles progressaient les locomotives étaient seules capables d'ouvrir de nouveaux espaces, de nouvelles conquêtes à la poésie !

Parmi les écrivains anciens dont j'ai cité ou suggéré les noms, il y a peu de points communs. En vérité, je n'en distingue que trois. Le sceau d'origine, d'abord. Ensuite, tous, sans exception, furent des saisonniers de la plume. Jamais l'idée qu'ils pourraient en tirer subsistance ne les a traversés. Enfin, qu'ils aient rédigé des romans, des nouvelles, des mémoires, des journaux intimes, qu'ils aient rimé avec plus d'application que de génie, ils se limitaient à composer (et peut-être à publier) des livres sans se soucier d'accomplir une œuvre. Cette préoccupation permanente de l'œuvre à mettre au monde manifeste chez quelques contemporains, n'apparaît chez nous qu'aux alentours de 1930, grâce à Werner Renfer. Pour lui, déjà, créer exige une dépense de forces tellement inouïe que toute dispersion est irréversible surtout que, comme il le note : «rien ne souffre moins le désordre que la création».

Dès la fin de notre adolescence, nous nous divertissions, avec mon ami Giauque, à lancer des défis de ce genre sans nous rendre compte de leur gravité. La solitude, l'exil, l'écrasement que nous avons connus, je ne les souhaite à personne. Car il ne faisait pas bon être un poète en herbe dans nos espaces vers 1950, 1960. Si j'en parle aujourd'hui, c'est par une sorte de miracle que je ne m'explique pas encore. Mais je me souviens de ces débuts quand, vêtu de silence et de refus, sans un rond en poche, sans profession ni domi-

cile fixes, sans un ouvrage à annexer à sa bibliographie, j'attendais qu'il ait sonné minuit pour regagner ma cabane derrière la montagne où, nuit après nuit, mot après mot, j'exhumais un langage à moi peu à peu identifiable.

Quand on est de condition modeste et qu'on a fait vœu de vivre d'une plume revêche, recevoir un prix, quoi que j'aie déclaré dans mon préambule, c'est mieux qu'une aubaine, c'est une bénédiction. S'il n'en tenait qu'à moi, j'en accepterais volontiers un par mois, dussé-je pour le toucher renouveler de fond en comble le thème de mes interventions! Car pourquoi le cacher? Toutes les récompenses, toutes les distinctions dont on m'a honoré jusqu'à ce jour, ont contribué à alléger mon parcours. Haltes bienfaisantes, rafraîchissantes. J'en remercie celles et ceux qui ont cru pouvoir me les accorder.

Parmi les plus singuliers figurent indiscutablement les prix de la Société jurassienne d'Emulation. Le dirai-je? Oui, je le dirai puisque tout dire est encore le privilège d'un récipiendaire.

Je n'avais rien publié encore quand le premier m'est tombé dessus. Quand je dis «tombé dessus» c'est une manière de parler. C'était un dimanche d'automne. Après avoir parqué ma «Vespa» au bord du lac, j'achetai la *Tribune* pour la lire à une terrasse lorsque je fus surpris par une photo qui me ressemblait étrangement. Pourquoi cet honneur? Parce que j'étais le lauréat du Prix des Jeunes décerné par la Société jurassienne d'Emulation, prix d'un montant de mille francs. Quelques jours plus tard, me parvenait un montant de cinq cents francs. Pourquoi seulement cinq cents francs? Je me le demande encore...

Mais attendez ce n'est pas fini. Quelque trois lustres plus tard, un soir, le téléphone. Une époque très noire dans ma vie. J'ai même abandonné d'écrire. La voix, au bout du fil, annonce que je suis l'heureux élu du Prix de Poésie, qu'une confirmation suivra. Le lendemain, ou le surlendemain, la *Tribune* démentait la nouvelle. De Porrentruy, pas un mot d'explication.

Incohérence, désinvolture d'hier s'effacent sur l'ardoise d'aujourd'hui.

Pour terminer, j'avais prévu de vous offrir en exclusivité le chant vainqueur de l'oiseau-moqueur. Hélas! impossible. Depuis que je lui impose une cure d'amaigrissement, mon oiseau boude, se cache dans les plafonds et se refuse à émettre le moindre son. Pourtant, il a été très content de l'histoire du prix et il se réjouit de chanter bientôt sur la bande du bouquin. Mais il s'impatiente:

- Hein? Pourquoi pas tout de suite?
- Pour que tu sois plus beau encore, plus mystérieux, plus sarcastique.
- Je m'en fous!
- Pourtant, ça compte.

— C'est bien toi. Tu n'es jamais content. Laisse-moi tranquille.
Et il s'évade.
Ses humeurs ne changent rien à ma désinvolture. Il maigrira jusqu'à la
Noël ou jusqu'aux Pâques prochaines. Voilà la surprise que je lui réserve. Et
il y en a une autre. Mais, de grâce, ne la lui rapportez pas.
Il aura une sœur!

Hughes Richard

PRIX SCIENTIFIQUE «JULES THURMANN» 1986

La Société jurassienne d'Emulation, désireuse d'honorer le travail des savants et des chercheurs jurassiens, met au concours le

PRIX JULES THURMANN, fondé en 1956.

Ce prix, d'un montant de

5000 francs

est destiné à distinguer *l'auteur d'une œuvre scientifique*, éditée en langue française dans la période comprise entre le 1^{er} avril 1982 et le 31 mars 1987.

Il peut également être décerné à un homme de science pour *l'ensemble de son œuvre*.

Le jury examinera :

- a) les travaux d'auteurs du Jura (habitant le Jura, d'origine jurassienne ou ayant vécu au moins dix ans dans le Jura) et du district de Bienne;
- b) les études de savants ou de chercheurs se rapportant au Jura.

Les thèses présentées pour l'obtention de grades académiques ne seront pas prises en considération.

Les œuvres éditées seront remises en trois exemplaires.

Le jury sera désigné par le comité directeur.

Les travaux de concours seront adressés au Secrétariat général de la Société jurassienne d'Emulation, 36, rue de l'Eglise, 2900 Porrentruy

avant le 1^{er} avril 1987

Le comité directeur
de la Société jurassienne d'Emulation

Le comité du cercle
d'études scientifiques

